



ITINÉRANCES FOTO SÈTE

Parcours Photographique

Prélude 10 Mai > 1^{er} Juin / Parcours 24 Mai > 9 juin



33 artistes – 23 lieux

Anne-Lise Broyer – Didier Ben Loulou – Alain Ceccaroli

Christian Adam de Villiers - Émilie Allais – Lucie B. - Karine Barrandon - Claude Corbier

Antoine Dambrine - Édouard De'Pazzi – Audrey Detournay – Jean-Noël Duru

Philippe Fourcadier – Solange Haccart – Chiara Indelicato – Jean-Loup Gautreau- Henri Kartmann

Pascal Kempenar – Laurence Kourcia – Ulrich Lebeuf – Catherine Marcogliese – Nathalie Maufroy

Anne Mocaër - Caroline Perrier – Véronique Rivera – Marta Rossignol – Éric Rumeau – Thibaut

Streicher -Pierre Thiebaut – Fred Trobrillant – Jacques Vazquez – Anne Voeffray – Sanae Zaïdi.



ITINERANCES FOTO SETE

Pour sa troisième édition, le parcours **Itinérances Foto (IF)**, crée par l'association Itinérances dont la vocation est de soutenir la création, rassemblera **à Sète du 24 Mai au 9 Juin 2025**, dans plus d'une vingtaine de lieux, 33 artistes photographes et proposera une série de rencontres et d'événements.

Cette manifestation sera précédée en prélude d'une exposition phare de trois photographes invités, à la **Chapelle du Quartier Haut**, lieu emblématique de Sète, du **10 Mai au 1^{er} Juin 2025** qui permettra d'apprécier les œuvres d'Anne-Lise Broyer, Didier Ben Loulou, et Alain Ceccaroli.

La thématique de cette édition 2025 – **Rives et dérives** – reflète notre attachement au territoire sétois et explore notre relation au pourtour méditerranéen à l'histoire tumultueuse. Le choix des photographes s'est attaché à présenter les mixités artistiques et culturelles d'ici et d'ailleurs.

Certaines propositions abordent la réappropriation de techniques anciennes, mais aussi la recherche de pratiques argentiques selon des procédés écoresponsables.

Par cette nouvelle édition, Itinérances Foto met en lumière le talent, l'originalité et la diversité des photographes, de toutes générations, connus ou moins connus, proches ou lointains. Ces artistes sont réunis pour nous interroger sur notre rapport au monde et ouvrir de nouveaux horizons...

IF 2025 proposera une déambulation à travers la ville, le long de ses canaux et des quartiers qui les surplombent. Des galeries, ateliers, murs, musées, bateaux et jardins présenteront des photographies révélant des univers singuliers, inattendus ou poétiques.

Des rencontres avec les photographes, des conférences, des projections, dont une dédiée au magazine **DE L'AIR** qui fêtera à cette occasion ses 25 ans, animeront ce parcours. Une photographie vivante, en mouvement, en résonance avec d'autres formes d'art dans un cadre unique, Sète !

ANNE-LISE BROYER

Est-ce là que l'on habitait ?

Est-ce là que l'on habitait ? est un voyage dans le temps (passé et présent) et dans les mémoires (intimes et politiques) autour de la Méditerranée. Ces images faites de douceur, d'ombre, d'encre et de talc rejouent une histoire dont les rivages de cette mer portent l'empreinte. Véritable plongée aux sources méditerranéennes, ce travail encore en cours, construit comme un champ, une élégie, tente de rendre visible une blessure méditerranéenne et fabrique un va-et-vient entre désastre et reconstruction. Un voyage en Méditerranée, aujourd'hui, n'est pas un voyage de paix. S'y engager, c'est aussi prendre la mesure d'une réalité. Ces photographies sont comme des visions inattendues venant cogner le regard. Elles voudraient s'inscrire durablement dans la mémoire, dans un choc.

Ce projet est aussi un écho au film adoré, *Méditerranée*, de Jean-Daniel Pollet, véritable plongée aux sources méditerranéennes de notre civilisation tout en créant une équivalence avec la pensée en tant que lieu où se fabriquent les associations du langage poétique.

Cette série a reçu le soutien à la photographie documentaire du CNAP et des instituts français d'Alger, Tunis, Tanger, Beyrouth, et Naples.



DIDIER BEN LOULOU

Errance tranquille

« Je photographie la Méditerranée que mes ancêtres pendant des siècles ont longuement arpentée de l'Espagne au Maroc, en passant par l'Algérie. Je garde le souvenir de villes qui défilent, de visages, avec en arrière-plan l'Histoire en mouvement.

Il arrive que la tragédie s'insinue sur le littoral méditerranéen avec des drames, des guerres. Par bonheur, il y a aussi la poésie, d'Homère à l'Ecclésiaste. Y demeure malgré tout un certain art de vivre, une lumière comme éternelle. Je me souviens de rencontres avec des pêcheurs le temps d'une partie de backgammon, d'un bout de plage en hiver, des ruines d'un site grec, du bonheur de coucher à la belle étoile dans le désert de Judée. Tout est resté présent grâce à cette constellation d'images qui racontent ma quête solitaire, essentielle comme un mirage, un rêve qui passe. Mon chemin traverse des territoires, des îles, une ville sainte. Le tout se confond pour finir par ne former qu'une seule et même géographie. Cette exposition en est sûrement le plus simple témoignage. »

Né à Paris, Didier Ben Loulou vit et travaille entre Paris et Jérusalem. Lauréat de la Villa Médicis hors les murs, il a obtenu une bourse du Fiacre, du ministère de la Culture, puis a été récompensé par l'European Association for Jewish Culture, Visual Arts Grant, Paris/Londres. Auteur d'une vingtaine de livres, il développe depuis plus de quarante ans une œuvre singulière, inclassable, dans laquelle l'emploi de la couleur tient une place primordiale. La Méditerranée y occupe un espace central, étant à la fois ce qui relie et sépare. Son œuvre retrace son long périple autour de ses rivages, errance lors de laquelle il court le risque de confondre villes et paysages. Il poursuit son existence nomade entre Jérusalem, Marseille, Jaffa, Athènes, Palerme, Safed, Salonique, Ajaccio, Venise, Hania. L'Histoire, les signes, et surtout l'humain, sont au cœur de sa démarche. Ses œuvres sont régulièrement exposées en Europe et aux États-Unis. Elles sont également présentes dans de nombreuses collections privées et publiques : Fonds national d'Art contemporain (Paris), Victoria & Albert Museum (Londres), Museum of Fine Arts (Houston), Maison européenne de la Photographie (Paris), musée d'Art et d'Histoire du Judaïsme (Paris), Museum of Modern Art (Tel Aviv), Microsoft Art collection (Seattle, USA), Fonds régional d'art contemporain de Basse-Normandie (Caen), Bibliothèque Nationale.



CHAPELLE DU QUARTIER HAUT – 2 Rue Borne - Sète

ALAIN CECCAROLI

Les formes de l'ordinaire – Alep ou la sérénité perdue

L'œuvre d'Alain Ceccaroli est présente dans de nombreuses collections publiques et privées, parmi lesquelles on peut citer : le Fond National d'Art Contemporain, le Centre Pompidou, le FRAC PACA, la B.N.F., la M.E.P, les musées Niepce de Chalon sur Saône, Malraux du Havre, de l'Élysée à Lausanne, de la photographie à Charleroi comme à celui de Thessalonique en Grèce.

Depuis 2001, il a entrepris un travail intitulé : " *Les formes de l'ordinaire*". De la Syrie à la Bosnie-Herzégovine, son propos est de travailler sur des espaces monumentaux : villes balnéaires de Crète avec un passé historique fort, ancienne ville militaire, antique cité de Syrie inscrite au patrimoine de l'humanité ou villes de Bosnie martyrisées par les guerres. L'auteur a eu besoin d'un temps d'adaptation pour accepter et absorber leur beauté, leur monumentalité ou bien la tragédie qui s'en dégage, pour apprivoiser les lieux et que les lieux m'apprivoisent, pour transformer ces lieux extraordinaires en lieux ordinaires, condition pour pouvoir y travailler.

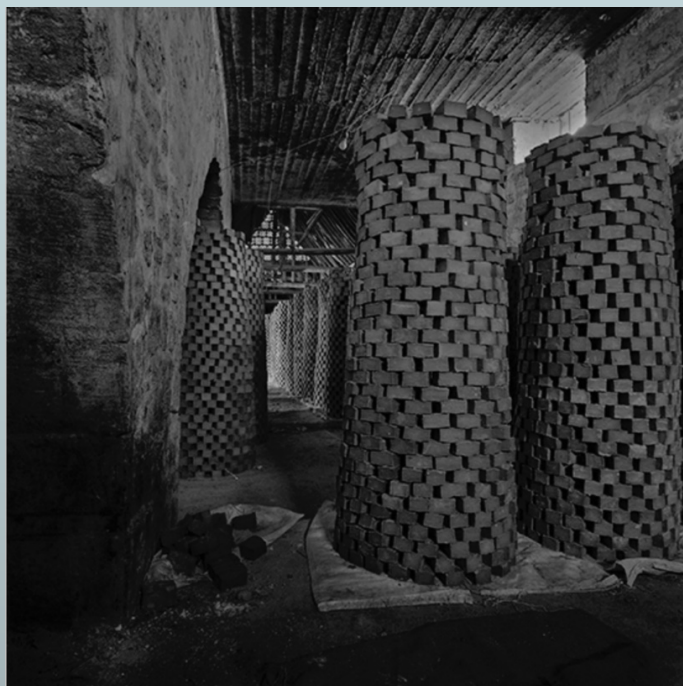
Alep ou la sérénité perdue

Il a découvert à Alep les plus beaux souks du monde musulman. Sur les ruelles s'ouvrent des khans monumentaux, des caravansérails dont les plus anciens remontent au XVe siècle. C'est là que les occidentaux ouvrirent leurs premiers comptoirs et leurs premiers consulats. La vocation d'échange de la ville ne date pas d'hier : dès le début du XIIIe siècle, les vénitiens s'y sont établis. Ils furent suivis, beaucoup plus tard, par les Hollandais, les Anglais et surtout les Français qui y jouirent longtemps d'un quasi-monopole commercial.

La vieille ville d'Alep a été placée sous la protection de l'UNESCO en 1986. Au cours de son travail sur les cités méditerranéennes, il a pris pour sujets des villes ou des sites ayant enduré des dégradations ou des destructions par faits de guerres ou la déchéance de l'abandon.

Mis à part quelques épisodes dramatiques comme des tremblements de terre, Alep n'avait subi au cours de son existence que les transformations normales d'une ville commerçante. En ce sens, la ville pouvait être considérée comme le conservatoire architectural et urbanistique d'une ville figée ou exactement installée dans un rythme de vie séculaire. Citée sans heurts, sans complexes, où la mémoire n'était pas un obstacle aux adaptations contemporaines, où le passé, au lieu d'être muséifié et embaumé, vivait en s'intégrant au présent.

Ce texte a été écrit en 2010, deux ans avant le début de la guerre.



CHAPELLE DU QUARTIER HAUT – 2 Rue Borne - Sète

MARTA ROSSIGNOL

– Itinérances –

Marta Rossignol, auteure photographe d'origine suisse-espagnole, vit à Bordeaux.

Passionnée de voyages, elle explore le monde à la rencontre de l'autre et nourrit son inspiration des hauts lieux spirituels de la planète, Inde, Tibet, Japon, Corée, Égypte, Israël, Pérou, Ile de Pâques...

Elle nous offre ainsi de saisissants reportages sur les communautés Amish, les rites hindous à Vârânasî, un mystérieux marché à Madagascar, les chrétiens d'Éthiopie...

En collaboration avec l'Œuvre d'Orient, elle expose sa série « Lalibela-Éthiopie » pour financer un projet humanitaire destiné aux écoles d'Éthiopie.

Son approche sensible et poétique de la photographie, nous transporte dans un univers humaniste authentique, créatif et singulier.

Vidéo : Le dernier périple

« Après trente ans de bons et loyaux services sur les routes ternes de la vie quotidienne : métro, boulot, dodo, notre vieille Super 5 mérite bien qu'avant sa retraite, nous décidions d'égayer son ultime horizon.

Voici venu pour elle le temps des pistes du Sahara, des djebels ensoleillés, des oueds asséchés, des montagnes de l'Atlas enneigées, des vallées du Rif..

Elle va parcourir 10000 km, de Bordeaux jusqu'aux portes de la Mauritanie, avant de revenir à son point de départ. »



GALERIE LATELIER – 29 Rue Honoré Euzet – Sète

ANNE MOCAËR

Avenue Royale

Anne Mocaër vit et travaille entre Marseille et Casablanca. Depuis octobre 2020, elle se professionnalise en participant à des workshops. Elle est soutenue dans ses projets par Denis Dailleux (agence VU).

Ses photos gravitent autour de questions liées aux femmes, aux espaces, aux hétérotopies. Équilibrant l'observation documentaire et l'esthétique poétique, ses images reflètent l'identité, les paysages sociaux et les liens complexes entre les individus, leur environnement et la mémoire collective.

Le projet de l'Avenue Royale s'inscrit dans le cadre d'un vaste projet de réhabilitation et de relogement à Casablanca. Commencé il y a plus de 30 ans, il consiste en la création d'une artère d'un kilomètre et demi de long. Pour construire cette artère, une partie de la médina extra muros, déclarée d'utilité publique, est vouée à la démolition.

Entre 2021 et 2023, Anne Mocaër a arpenté ces rues en terre battue, au milieu de bâtiments détruits, à la rencontre d'Achraf, Youssef, Hicham.... Certains travaillent dans le port à deux pas de la médina, essaient de faire la traversée, armés seulement d'une combinaison de plongée et de leurs rêves. Ils naviguent entre résistance et résilience, tout en affrontant les incertitudes d'un quotidien marqué par les démolitions et les relocalisations.

Ces dérives architecturales et sociales interrogent les choix qui, en façonnant un territoire, redessinent également les vies qui l'habitent. Avenue Royale offre une réflexion sur les enjeux de transformation urbaine et sur l'impact durable de ces projets sur les communautés locales.



ANNE VOEFFRAY

PAX

Photographe lausannoise, Anne Voeffray expose en Suisse et à l'étranger. Ses œuvres se trouvent dans des collections privées et des musées. Sociologue de formation, elle se consacre, depuis plusieurs années, à la photographie sous toutes ses formes : notamment au croisement des autres arts et des sciences humaines.

Dans ses créations, elle développe des paysages intérieurs autour d'autoportraits (*Magma* 2016) ; à partir d'images d'archives familiales, elle réalise des collages ; à travers des portraits, elle rend hommage aux personnes puissantes (*Sorcières*, projeté et publié dès 2022).

Elle questionne notre rapport à la surveillance technologique en censurant ses autoportraits (*Self scan*, exposé en 2022) ; elle tente d'œuvrer pour la paix (*PAX*, exposé dès 2024).

Rives (de la paix) et dérives (de la guerre) ?

La guerre a conquis des territoires, mutilé et tué des corps, pollué des sols. La guerre a envahi nos esprits. La paix est la grande absente des débats, des médias, de nos consciences.

Or... La paix existe sur terre. L'artiste l'a photographiée durant des années. Sur des îles volcaniques, des côtes arides ou fertiles, de la méditerranée. Eau, sel, roche, herbe, humanité et quelques chats. Ce panneau YES/NO vient nous rappeler nos choix existentiels. Tuer ou oser, rêver, créer, œuvrer ?

Ces images sont une proposition symbolique, un choix offert en négatif ou positif. Un voyage spirituel, introspectif, méditatif s'offre à nous. Si nous le souhaitons, une armée de fourmis, en devenant une pluie d'étoiles, peut également s'affairer à nous indiquer les rives de la paix.



NOUVELLE LIBRAIRIE SETOISE - 7 rue Alsace Lorraine - Sète

AUDREY DETOURNAY

L'étreinte des rives.

D'abord initiée chez ASFORED à la photogravure, aux collages digitaux, Audrey Detournay se dirige ensuite vers la production imprimée.

En marge de sa carrière éditoriale, Audrey a exploré des univers photographiques multiples. Son travail se distingue notamment à travers l'image noir et blanc, la cyanotypie, et la création d'œuvres digitales abstraites. Mêlant les médias, elle tisse des liens subtils entre rêve et réalité, invitant le spectateur à une pause contemplative, voire introspective.

En 2010, elle sera sélectionnée par le Salon de la Photographie de Paris XI et y exposera ses clichés noir et blanc. En 2015, elle sera lauréate du concours photo lancé par Hachette, alors présidé par Hans Sylvester.

La Méditerranée porte en elle le reflet de ses racines italiennes. Depuis plusieurs années, la photographe développe une pratique artistique qui oscille entre abstraction et figuration, cherchant à capturer la poésie des paysages méditerranéens, des côtes changeantes de Sète aux textures infinies de la mer.

La thématique "**Rives et dérives**" de cette 3e édition du festival IF entre en résonance avec sa propre exploration des frontières mouvantes entre témoignage et création. Les paysages comme les ressentis s'y superposent et invitent le spectateur à une rêverie littorale.



PIETRAPOLIS – 30 Avenue Victor Hugo - Sète

CAROLINE PERRIER

Au-delà des rives.

Caroline Perrier est née en France. Elle obtient en 2005 le diplôme d'Arts Plastiques de l'université de Montpellier. Elle parcourt ensuite le monde en stop, grande aventure solo de deux ans pendant laquelle elle participe aussi à des missions humanitaires.

Depuis son retour, elle conjugue commandes et projets indépendants entre Paris et le sud de la France. Elle concentre sa pratique sur le portrait.

Ces séries *Les Rayons de l'Aube* réalisées au sein de l'Emmaüs Défi de Paris et *La Vie comme jamais* au centre oncologique de la Fondation Cognacq-Jay s'interrogent sur la valorisation de personnes souvent victimisées. C'est seulement après une observation fine qu'elle les photographie

Cette série de photographies, réalisée à Sète, sur les bords de la mer Méditerranée et de l'étang de Thau, explore une rencontre inédite entre l'humain et les éléments naturels.

L'esthétique de la série s'inspire du mouvement surréaliste, créant des images où le réel se transforme en un espace poétique et onirique. Les accessoires sont issus de la récupération, de la seconde main. Elle les détourne ensuite en fabriquant des pièces insolites avec des matériaux issus des éléments mêmes de la mer et du rivage.

A travers *Au-delà des rives*, elle invite à repenser notre relation avec l'environnement, à célébrer la beauté des matériaux naturels, leur transformation, leur imperfection.

Ces portraits sont une exploration de l'éphémère, où chaque image devient un fragment d'une réalité détournée, une réflexion sur la fragilité de notre environnement et l'étrangeté du monde qui nous entoure.



Atelier - Galerie « *Il était deux fois...Sète* » – 14 Rue Pascal - Sète

LUCIE B – À toute à l'heure...

R comme Recettes, Rives ou Re-Sète

Lucie B a longtemps vécu de et pour la photographie. Sous la bannière « Sans Paradis Fixe », les images se faisaient au Leica, en noir et blanc argentique, reportages sur le théâtre de rue, sur la tétraplégie, sur la zone interdite de Tchernobyl Et ses traces en Ukraine, dans le monde entier...

Devenue ludothécaire, la bannière s'appelle désormais « A tout à l'heure... » Les images sont désormais en numérique et en couleur. Il semblerait que le regard ne vieillisse pas, d'aucune ride, tant que demeure la joie de regarder le monde tel qu'il est.

Il se peut qu'il y ait bien des correspondances entre la cuisine et le jeu.

Ce sont possiblement des activités qui nous définissent comme être humain. L'esprit ludique se retrouve dans la création d'un moment convivial et fédérateur, une alchimie possible entre les éléments, les joueurs et mangeurs.

Cette série de photographies tente de créer des liens entre ces deux univers : faire découvrir des espaces, des lieux, en les faisant raisonner avec des mets, guides par de petites figurines.

Lucie B, par ces photos-menues nous donne des envies de visiter, voyager, cuisiner, manger et jouer...



LE COURT BOUILLON – 2 Quai Maximin Licciardi - Sète

CHIARA INDELICATO

Pelle di lava

Chiara Indelicato, née en 1987 en Italie, est une artiste indépendante partageant son temps entre l'Italie et la France. Son travail actuel se concentre principalement sur l'expérimentation de procédés photographiques argentiques alternatifs en harmonie avec sa pratique et ses recherches sur la documentation de territoires isolés.

En plus de son engagement artistique, elle s'investit dans des projets sociaux, culturels et environnementaux. De plus, elle documente l'accès limité à l'avortement en Italie et la défense des droits des femmes. Chiara parle plusieurs langues, mais surtout celle du volcan. Ses riches expériences dans les domaines culturels et artistiques, lui confèrent une approche artistique unique et engagée.

Stromboli est une île, un volcan, un microcosme au cœur de la Méditerranée qui incarne le défi mondial de l'urgence climatique. Ces dernières années, l'île a été bouleversée par une série de catastrophes — incendies, coulées de boue, éruptions — qui rendent palpable la menace écologique et suscitent une peur rationnelle. Mais ces drames sont également exacerbés par le développement humain et urbain sur l'île.

Pelle di Lava s'inscrit à la croisée de l'art plastique et de l'engagement politique, questionnant l'équilibre fragile entre l'homme et le volcan. Les images, fruits d'une observation minutieuse du territoire, sont intégralement réalisées (aussi bien pour le développement que pour le tirage) avec une technique mobilisant uniquement des substances non toxiques : café, vitamine C et eau de mer.

Pelle di Lava se propose d'explorer l'oubli territorial qui caractérise la façon moderne d'habiter le monde et aussi cette île volcanique, toujours en évolution, et fait donc ressurgir la question de l'identité du volcan et de la nature, à travers ses couches géologiques. Les photographies reflètent ainsi la noirceur de la roche volcanique tout en cherchant à en capturer avec justesse le signe et le sens.



L'ATELIER DU PONT DE PIERRE – 10 Quai Rhin et Danube – Sète.

CHRISTIAN ADAM DE VILLIERS

Rives d'ici et Dérives d'ailleurs

Christian Adam de Villiers pratique la photographie depuis plus d'une trentaine d'années.

C'est, pour lui, l'un des moyens qui facilitent sa façon d'aller au-devant de l'Autre et de se nourrir du monde. Elle est aussi le mode d'expression qu'il privilégie pour rendre compte de ce qui aiguise sa curiosité, accroche sa sensibilité.

Au bord des canaux de Sète, au pied du vénérable Amadeus, le temps et l'espace semblent évoluer paisiblement en harmonie et lui a fourni, en 2024, la matière propice à saisir nombre de panoramas baignés de la généreuse et changeante lumière méditerranéenne...

... Et pourtant, ailleurs et pendant ce temps, notre monde a connu la manifestation de sérieux soubresauts qui, un peu partout et sur des modalités diverses, ont malmené la vie de nombreux hommes et femmes, bousculé leurs cultures et menacé la majeure partie des écosystèmes qui jusqu'ici étaient favorables à l'organisation et à l'épanouissement de leurs sociétés.

... En mêlant en surimpression des brèves journalistiques en provenance d'ailleurs et de sages images de nos rivages, il propose à nos regards une rencontre paradoxale, faite d'entrechocs, pour nous surprendre et nous faire mesurer la valeur du calme et de l'harmonie dans le monde d'aujourd'hui hautement instable.



Voilier L'AMADEUS - Quai de la République - Sète

CLAUDE CORBIER

Cartes postales

Claude Corbier a touché une première fois à la photographie à la fin des années 60 avant de devenir musicien. Il y est revenu en 1980 en dirigeant à Montpellier un laboratoire photographique professionnel. Devenu journaliste, il a poursuivi des collaborations avec des institutions jusqu'en 2014.

Il a alors développé exclusivement une carrière artistique démarrée à la fin des années 70 en fréquentant les artistes barcelonais qui ont participé à la "Movida", notamment Ouka Leele qui lui a appris à peindre sur les photos NB en 1978. Les confinements de la Covid ont fait évoluer son travail de façon spectaculaire, affirmant sa signature actuelle : plus de thématique, c'est le traitement des images qui signe la singularité de son travail.

Claude Corbier se pose résolument comme photographe plasticien. Il se trouve que depuis trois ans, la plupart de ses images comportent de l'eau, en particulier des rivages maritimes, en méditerranée et ailleurs, en bordure de mer ou de lagune.

Il ne porte pas de message subliminal, seules la structure et les couleurs de l'image le préoccupent.

Les visuels présentés flirtent volontairement avec l'abstraction picturale. L'artiste a l'ambition d'échapper aux représentations documentaires, sociologiques ou touristiques. Il a la volonté de donner au public une émotion esthétique, poétique, onirique, intemporelle.



Les Petites Choses Vives – 35 Rue Paul Valéry - Sète

ANTOINE DAMBRINE

Marseille autrement

Antoine DAMBRINE est un photographe qui s'intéresse particulièrement aux paysages.

Il est né à Paris et a passé l'essentiel de sa vie dans cette ville. Il partage dorénavant son temps entre Marseille et le département de l'Aisne.

Antoine DAMBRINE s'exprime principalement en noir et blanc. Il attache une grande importance au tirage de ses images qu'il réalise lui-même. Antoine DAMBRINE s'intéresse aux techniques anciennes de tirage et particulièrement au « tirage lith », qu'il pratique régulièrement.

Marseille n'est pas simple à saisir, au-delà des clichés classiques des Calanques, du vallon des Auffes, de Notre-Dame-de-la-Garde Témoin lointain depuis un quart de siècle de ses transformations, il est tombé sous le charme de cette ville puissante, jamais fade ...

Redécouvrant récemment Marseille, il a décidé de photographier ses paysages en utilisant la technique du tirage lith, qui donne cet aspect très particulier entre gravure et photographie. Ces images particulières aux effets « grains de poivre » lui permettent enfin de rendre hommage à cette ville.

L'histoire de Marseille c'est d'abord celle d'un port et du lien de cette ville avec la mer Méditerranée. Il s'est donc naturellement attaché à parcourir ses rivages depuis l'Estaque jusqu'au massif des Calanques sans oublier les Iles du Frioul.



LE LIEU NOIR - 18 bis Quai Rhin et Danube - Sète

EDOUARD DE PAZZI

Bords de Mers

Après des études d'histoire et d'histoire de l'Art à la Sorbonne, Édouard de Pazzi a été journaliste de presse écrite et audiovisuelle avant de collaborer comme auteur dans diverses maisons d'édition. Il s'est ensuite consacré à la photographie et a exposé dans différentes galeries en France et à l'étranger, ainsi qu'à la Maison Européenne de la Photographie en 2007.

Cette série photographique a été réalisée en Italie près de Chioggia et dans les Pouilles. Les prises de vue ont été effectuées hors saison alors que les lieux, désertés par leurs habitants saisonniers, semblent en état de quasi abandon, leur ensablement progressif les faisant apparaître comme les vestiges d'une civilisation du loisir disparue.

Le fil conducteur formel de cette série est la ligne d'horizon, montrée ou sous-jacente, séparant le cadre en deux moitiés égales, un peu à l'image de certaines représentations anciennes du monde.

A la description, à la reproduction, à l'illustration, Édouard de Pazzi préfère en photographie, l'évocation, la métaphore, la suggestion, tout ce qui « fait image » sans représenter, tout ce qui exprime sans dire, tout ce qui révèle sans montrer. Le pittoresque est ce dont il se méfie le plus en photographie. Il est si tentant d'y succomber !



Mur du CRAC - 26 Quai Aspirant Herber - Sète

ERIC RUMEAU

Eurythmie

Né à Sète, Éric Rumeau vit et travaille entre Toulouse et Sète.

Ses travaux interrogent notre perception du temps et son lien avec la photographie. Il invite à des expériences visuelles dans lesquelles des dispositifs photographiques perturbent la temporalité. Ses recherches proposent des variations sur les codes de notre représentation du temps et rendent mouvantes les frontières du médium.

Ses travaux sont présentés dans le cadre de festivals comme le Tbilissi Photo Festival (Géorgie), la Quinzaine Photographique Nantaise, Les Nuits Photographiques de Pierrevert, Les Photographiques (Le Mans) ou Les Nuits Photo (Paris), ainsi que dans des biennales d'art contemporain comme la Biennale d'Issy-les-Moulineaux ou R-CAS à Perpignan. Ses films sont projetés dans des festivals d'art vidéo, tels que Les Rencontres internationales Traverse Vidéo (Toulouse) ou le festival Oodaaq (Rennes).

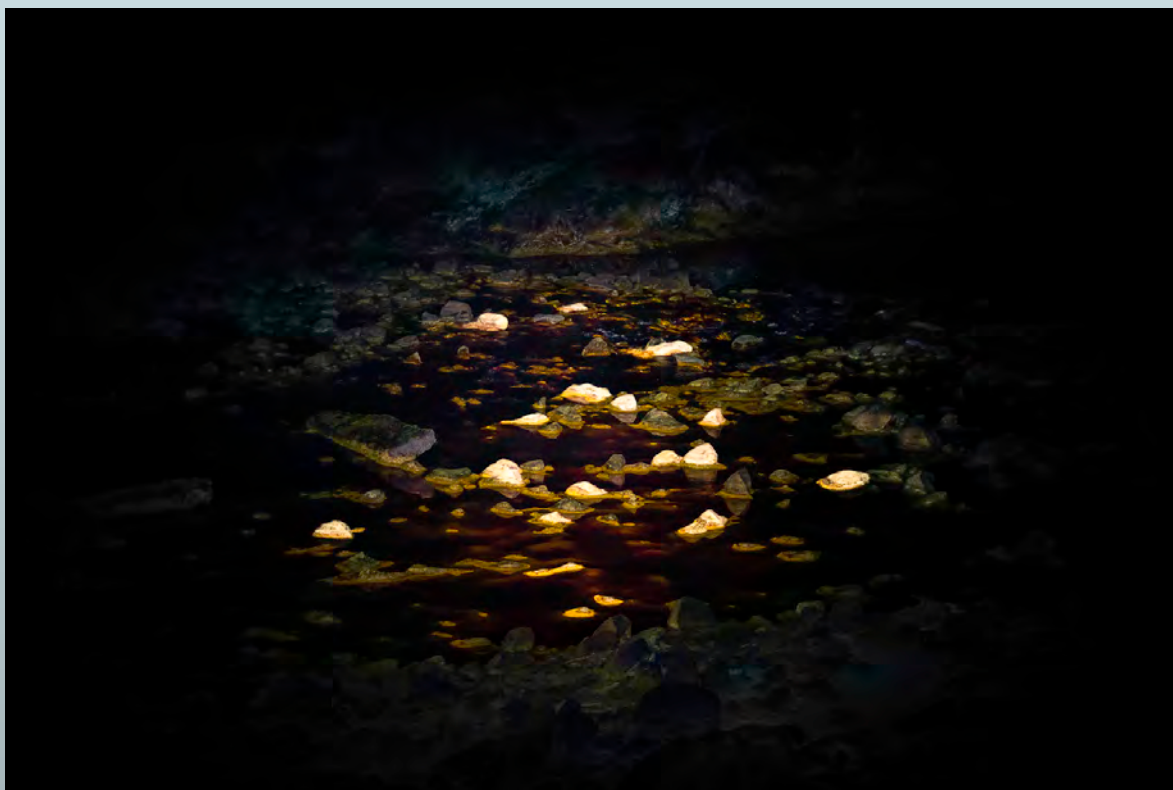
Sa série Refuge de l'ombre a été finaliste du prix La Bourse du Talent en 2021 et sélectionnée au prix Mentor 2022. Le Centre d'Art Villa Pérochon l'a invité à présenter ce travail au festival Les vendanges Photographiques de Bellevigne en Layon en 2019.

Eurythmie : du grec, mouvement juste et harmonieux...

Eurythmie, conte fantastique, révèle la présence et l'existence d'un monde silencieux qui nous semblait inerte.

Eurythmie rend sensible l'apparemment insensible, rend visible le difficilement visible. On ne peut pas voir pousser les plantes, voir se modifier les roches. Leur temps n'est pas le nôtre. Eurythmie, expérience visuelle, rend accessible la temporalité des non-humains. Un dialogue peut s'engager.

A l'instar de ces organismes bioluminescents qui nous font signe, Eurythmie capte notre attention et nous invite à un prendre soin, à questionner notre savoir-être au monde, à vivre cette symbiose



Galerie LA MACARONADE – Quai Général Durand - Sète

PHILIPPE FOURCADIER

ALBANIE - Un voyageur immobile

« La valeur d'une image se mesure à l'étendue de son auréole imaginaire. »

Gaston Bachelard

Né à Tours en 1953, Philippe FOURCADIER vit et travaille à Montpellier. Il débute la photographie en 1976 et entreprend de se former aux techniques de prises de vue et du laboratoire argentique.

Il fait d'emblée le choix d'une image en noir et blanc. Elle s'impose à lui comme une forme d'expression puissante privilégiant dans un même temps graphisme et esthétisme. Il privilégie invariablement la matière, les objets, la lumière, les ombres, les animaux, dessinant ainsi une représentation abstraite qui donnera libre cours à l'interprétation, à l'imaginaire de chacun. Il conviendra ensuite pour le lecteur d'y projeter sa propre vision, son propre monde, sa propre rêverie... Il convoque régulièrement une dialectique entre images et langage écrit, qu'il explore avec l'auteur Jean-Claude Feuillarade, installé à Sète.

« Je ne sais pourquoi, un pays, l'Albanie, a jailli de mon esprit et celui-ci m'est apparu. Territoire à mes yeux empreint d'une aura mystérieuse, longtemps inaccessible, que j'avais contourné en août 1976... Cette contrée tant attendue était maintenant là, sous mes yeux, disponible, prête à être enfin découverte sous un jour inédit. En cet instant j'ai mesuré le bonheur et le privilège de « libérer » mes photographies vers de nouveaux horizons pour lesquelles elles n'étaient pas prédisposées.....mon corps s'est métamorphosé et instantanément celui-ci a dévalé sur les routes poussiéreuses du Sud, gravi les monts Cérauniens, arpenté les vieilles rues de Berat la ville aux mille fenêtres, plongé dans les eaux vivifiantes du lac d'Ohrid et s'est immergé dans les bleues de l'Adriatique. »

Ces images sauvegardées sont le témoignage de ce périple céleste, que son auteur, Philippe FOURCADIER, vous invite à découvrir.



ATELIER Jacques CHEVALIER – 8 quai Aspirant Herber - Sète

PIERRE THIEBAUT

Land art.

Vit et travaille à Sète, architecte de formation, il se spécialise dans le Land-Art

Parallèlement à ses fonctions d'architecte des Bâtiments de France et d'architecte et urbaniste en chef de l'État, Pierre Thiébaut a réalisé un certain nombre d'ouvrages en tant qu'auteur et photographe : *La maison rurale en Ile de France* (Réédition Eyrolles 2023), *Paris Promenade dessinée* (Réédition Hazan -Hachette 2024), *Old buildings for New uses* (Éditions Axel Menges), objets de conférences et d'expositions, notamment au château de Fontainebleau à l'occasion de la 25^e édition des journées européennes du patrimoine.

Installé à Sète, depuis une dizaine d'années, Il a créé un "jardin land art" ouvert au public, ayant fait l'objet d'articles dans la presse locale lors des Journées Ateliers Portes Ouvertes (www.lescarresdelimaginaire.fr).

Les plus emblématiques des installations de ce jardin, re-photographiées in situ aux abords de l'étang de Thau, figurent dans le site (www.landart-gallery.com), regroupant une cinquantaine d'artistes internationaux dans le domaine du Land-Art.

Le thème fédérateur est "L'eau", source de toute vie, et omniprésente sur notre territoire (mer, étangs, marais ou rivières). Par ses reflets, sa transparence, sa fluidité, elle nous offre une latitude créative sans cesse métamorphosée par le rythme des heures et des saisons.

A titre d'information, aucun logiciel de photomontage ou de retouche (type Adobe Photoshop, Photoscape, PIXLR Editor...) n'a par ailleurs été utilisé.



Jardin du MUSEE PAUL VALERY – 148 Rue François Desnoyer - Sète

SANAE ZAIDI

Traverser

Née en 1990, Sanae Zaidi a grandi à Tanger (Maroc), aux portes de l'Afrique, cette ville Carrefour des civilisations et des cultures qui va façonner sa vision du monde et nourrir l'envie de prendre les voiles. En 2011, elle s'installe en France et vit à Angers, Lyon et Paris avant de poser ses valises à Bordeaux en 2021 après un long séjour en Amérique centrale.

De ces changements de lieux, découlent des rencontres, qui inspirent ses premiers pas dans la photographie. Sanae s'intéresse aux métamorphoses perpétuelles de l'individu et de la société et questionne notre rapport au lieu, aux territoires que nous habitons et qui nous habitent.

Traverser : pénétrer de part en part, se frayer un passage.

« Dans les bribes de mes souvenirs, ma première traversée du détroit avait plutôt des airs de vacances, je me souviens de quelques dauphins enjoués et d'un léger mal de mer. Vingt ans après, j'y retourne. Le ferry est toujours là. Le départ et sa frénésie laissent place à une accalmie éphémère. Dans ce no man's land maritime, le temps est suspendu. Les gens patientent, le visage perdu dans l'azur. L'attente a un léger goût de déjà-vu. Pourquoi être partis ? L'esquisse d'une rive se dessine à l'horizon : la terre quittée. Les visages se détendent. Il est temps de rentrer retrouver ce qui n'est plus »



MEDIATHEQUE François MITTERRAND– Bd Danièle Casanova – Sète

JEAN-LOUP GAUTREAU

Rives et Dérives

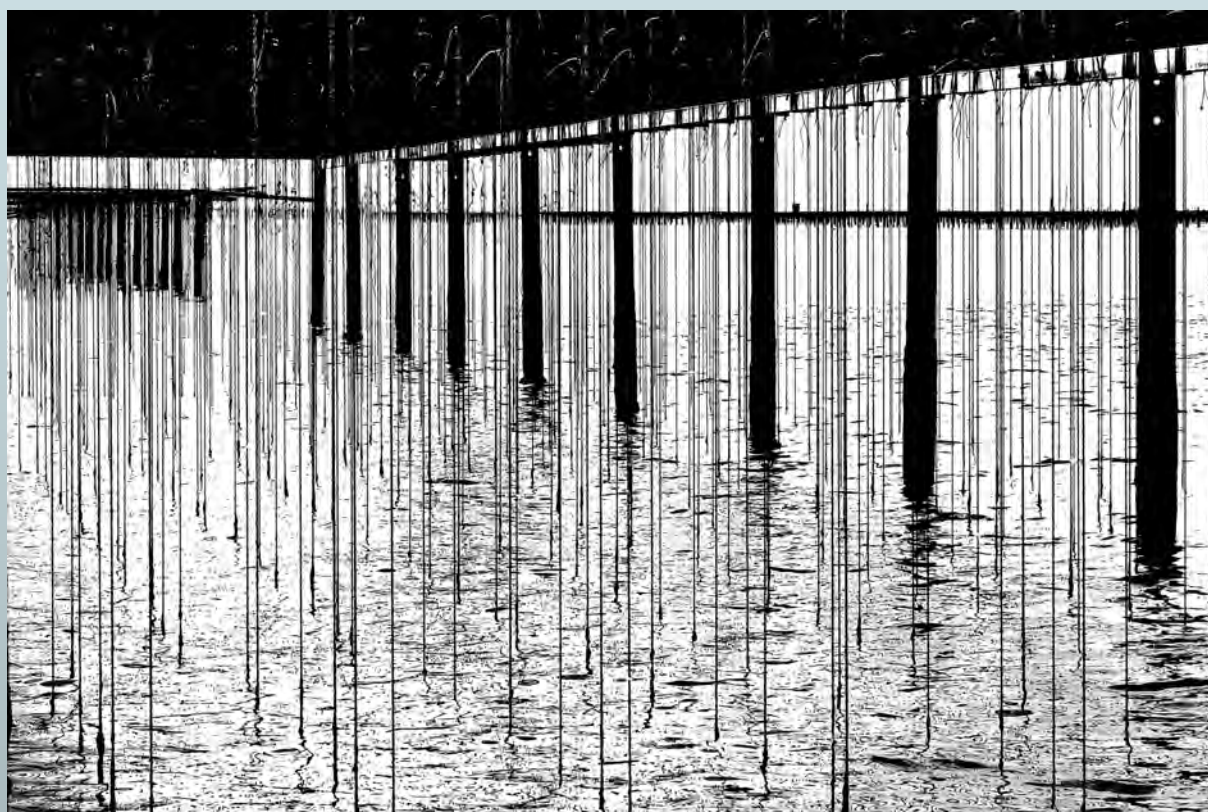
Jean-Loup Gautreau, né à Pau en 1951 vit à Sète, et travaille aujourd'hui dans son atelier de Pointe Courte, mais aussi à Toulouse et Paris ;

Assistant à New-York au début des années 70 des photographes Roger Prigent (Vogue) et Marc Hispart (Elle), il intègre ensuite l'Associated Press puis l'Agence France Presse jusqu'en 2005

Après une carrière bien remplie il est désormais photographe indépendant

Rives et Dérives

Longtemps j'ai dérivé me laissant porter par cette Méditerranée, au gré du vent et de mes envies, jusqu'au jour où mes yeux ont rencontré la sublime lumière sétoise... Fini de dériver ; j'avais enfin trouvé ma rive, bordant la Pointe Courte avec ses couleurs chatoyantes... Egoïstement, avec saveur je les déguste et me les accapare... Devenu un vieux photographe, les couleurs ont fané laissant place à ces noirs et blancs où j'aime me perdre le long de mes rives.



POINTE COURTE REPUBLIK – Rue du Président Carnot – Sète

CATHERINE MARCOGLIESE

SaltScapes.

Artiste plasticienne et photographe d'origine Canadienne, Catherine Marcogliese a fait sa formation en peinture et histoire de l'art à l'Université Concordia à Montréal. Elle vit désormais à Six Fours les Plages.

Le paysage et l'environnement, naturel ou construit, sont les thèmes principaux que l'artiste traite dans son travail. Elle considère que notre regard vers la nature n'est ni direct, ni libre des influences de nos vies modernes. Ses séries sur le paysage de l'ouest Américain sont un bon exemple de son approche notamment la série *Once Upon a Time...*, qui a été présentée dans son exposition personnelle *Au Bout du Regard* en 2014 au Centre d'Art la Villa Tamaris, à La Seyne sur Mer, et aussi dans l'exposition *The Frontier* organisée par The Center pour le New Mexico History Museum à Santa Fe (2016).

Le travail récent de l'artiste traite le paysage des salins, notamment celui de la Camargue, mais aussi d'autres dans le bassin Méditerranéen comme ceux d'Ibiza, de Milos en Grèce et de Trapani en Sicile. Les tirages à l'ancienne sur papier salé des salins ont été inclus dans l'expo *Cristallisations Alternatives* en 2021 à la Galerie Fontaine Obscure. En 2023, son travail sur les salins a été exposé à la Galerie de la Batterie du Cap Nègre, Six Fours les Plages.

SaltScapes : des paysages salins tirés en technique ancienne sur papier salé. Cette technique de tirage, parmi les plus anciennes, a été développée par Henry Fox Talbot dans des années 1830 et utilisée jusqu'en 1860 : le papier est rendu photosensible avec un traitement de sel et nitrate d'argent, et donne aux images une patine intemporelle.

Ces tirages ont une qualité de surface qui transforme l'image photographique en objet ou artefact. Ainsi, l'image n'est pas simplement une documentation d'un paysage spécifique. Dans l'instabilité inhérente de cette technique nous pouvons voir l'instabilité du paysage lui-même et ses caractéristiques éphémères...

2019 – 2024, *Tirages sur papier salé, 12cm x 12 cm.*



Galerie LE VENT SE LEVE – 51 Quai de Bosc - Sète

HENRI KARTMANN

« *Al Sur* »

Henri Kartmann, photographe, est un des fondateurs des Nuits Photographiques de Pierrevert.

Photographe et plasticien, il vit en haute Provence. Son travail cherche des signes dans les nouveaux paysages et les limites de l'espace « naturel ». Ses images environnementales cherchent à aller au-delà de la description, presque au niveau de la matière. Depuis sa première exposition en 1969, il cherche dans des clichés incontestablement concrets une forme d'abstraction personnelle et créative.

Ses images ont été sélectionnées par plusieurs revues photographiques et il a publié en 2005 « Effet de serres ou l'esthétique des restes ». Lauréat de « Ultimate Eye Foundation » de San Francisco, cette série a fait l'objet en 2005 d'une exposition au Peninsula Museum of Art » de San-Francisco. Il a été sélectionné en mai 2008 au FIIE (Festival international de l'image environnementale) à Paris et projeté lors des Nuits photographiques de Pierrevert.

Il expose en France et à l'étranger (Espagne, USA, Russie, Cuba...)

Avec « *Al Sur* », il nous dévoile entre mer et sierra, le Campo de Nijar, proche d'Almeria qui garde un caractère unique de beauté sauvage. Henri Kartmann parcourt ce paysage depuis 50 ans et nous le dévoile sous forme de patchwork de ses souvenirs, hors des repères habituels, où la logique de la vie moderne laisse enfin un espace pour le rêve éveillé.



Jardin du Sémaphore – Chemin de Saint Clair - Sète

JEAN NOEL DURU

En vrac d'un monde en vrac

Jean Noël Duru est né le 25 décembre 1951 à Chantilly dans l'Oise. Il est élève de l'école des Beaux Arts de Grenoble de 1968 à 1973 et depuis travaille comme plasticien et scénographe de théâtre et de musée.

Jean Noël Duru peut dire qu'il a toujours été plutôt attiré par les choses qui ne sont pas du registre du « tape-à-l'œil », du clinquant joliment coloré et décoratif, de ces œuvres bien léchées qui donnent tout au premier regard. Il aime à retrouver les traces d'étrangeté où son esprit semble trouver un tunnel dans lequel voyager.

« La photographie est depuis ses origines aux prises avec une dualité intrinsèque entre l'objectivité supposée et le parti pris subjectif, dit-il, il relève de mon travail de plasticien de produire des images nécessaires à la réflexion, à l'émotion et à la provocation. Des images qui partagent le rire, la colère, la tendresse, la violence, le sexe, la beauté, la mocheté... des images-miroirs tendues à la société. »

Les images proposées sont plutôt habitées par la *mare Mediterraneum* et ses abords.



LE PETIT LIEU – 23 Rue de Tunis - Sète

PASCAL KEMPENAR

Marseille

Marseille s'alanguit sur 57km de façade maritime, 26 km de rives de l'Estaque au port des Goudes. Ville d'accueil pendant des siècles, le Marseillais d'adoption tourne le dos à la mer, espérant sur la terre ferme un avenir radieux.

L'occupation de l'espace plus qu'ailleurs est un indicateur fiable et très visible des inégalités sociales. Alors que la jeunesse des quartiers nord occupe la plage des Corbières à l'extrémité ouest, près de l'Estaque, ou en centre-ville celle des Catalans, la jeunesse dorée préfère aller plus loin à l'est, aux Goudes, à Cassis, ou s'échapper sur le littoral Varois.

De cet apartheid social, de cette assignation non écrite à rester dans son quartier, à reproduire son déterminisme de classe, naît une violence faite de tous les trafics possibles. L'avenir s'écrit en ...eur, rappeur, footballeur, dealer.

Mais pour se rendre compte de cet apartheid spatial et de ses conséquences encore faudrait-il pour cela se déplacer dans les fameux quartiers Nord, dans ces cités, avant tout zones de non-droit social.

Alors il reste le soleil, la mer, la beuh, la moola, le shit et autres anesthésiants pour passer le temps. La misère est paraît-il moins dure au soleil. Descendre la colline, passer la journée à plonger, fumer, flirter, permet le temps d'une journée estivale de s'évader en sortant de son quartier à peu de frais.

Vivre Marseille c'est y côtoyer le meilleur et le pire plusieurs fois par jour, y faire des rencontres spontanées où, boitier en main, on vous demande un portrait. Comme ça, gratuitement, en pleine rue, peut-être pour se sentir exister dans le regard de l'autre.

Et puis il y a ce graff que l'on trouve partout en ville et qui dit tant : « J'existe moi »

Photographe autodidacte qui vit à Sète, Pascal Kempenar n'a eu longtemps pour seule culture de l'image que celle des salles obscures.

On retrouve dans ses photographies l'influence laissée par le cinéma italien d'Antonioni, de Monicelli, de Scola, mais aussi celle de Sautet, Tavernier ou Corneau.

Il photographie à l'instinct en rendant compte indifféremment du beau, du laid, de l'absurde et du commun.

- 2020 Prix de l'affiche festival de Menton
- 2021 Sélectionné aux nuits photographiques d'Arles
- 2022 Finaliste Vincennes Image Festival
- 2023 Intègre le collectif Parisien « Regard Croisés.
- 2023 Sélectionné aux rencontres photographiques de Chabeuil « Paris ville rouge ».



GALERIE LE RESERVOIR – 46 Quai de Bosc - Sète

LAURENCE KOURCIA

French Riviera

Originaire de Nice, Laurence Kourcia commence par photographier des comédiens et des gens du spectacle. En 1989, elle accompagne Pharmacien sans Frontière en Roumanie et réalise son premier reportage. Après une formation de photojournalisme elle intégrera l'Agence de Presse RAPHO. Par son travail empreint d'humanisme, elle traite de sujets de société au long cours de manière intimiste. Elle explore les questions d'identités, d'origine, de différence et réalise des reportages sur les Communautés en France, l'Exil, l'Adolescence, les Agriculteurs, la Banlieue, l'Autisme...

Elle collabore avec la presse magazine nationale et internationale (Télérama, Libé, Géo, et...), répond à des commandes corporate (Ministère de l'Agriculture, agence Altédia, EDF, Groupe SCIC ...) et participe régulièrement à des expositions collectives et personnelles (Festival photo de Biarritz, Mairie de Paris, Rencontres d'Arles).

En 2008 elle se lance dans une nouvelle aventure et crée la galerie photo Jour et Nuit.

En 2017, elle retrouve ses appareils photo, rejoint le studio Hans Lucas, travaille sur de nouveaux sujets et sur la valorisation de ses archives.

Entre 2018 et 2024 sa série «Origine Séfarade » est éditée sous forme d'un Zine par Revers Edition. Elle expose à Photodoc Paris, Ground Control Paris, Festival photo d'Alençon, Galerie Taylor Paris et au Festival L'Œil Urbain de Corbeil Essonne.

Dans sa série French Riviera elle s'attache à faire le portrait d'un microcosme saisonnier. Celui des vacanciers de la Côte d'Azur, avec leur fantaisie, leurs manies, leurs dérives.

La plage est le lieu rêvé pour observer l'humeur d'une société.

Avec cette série, elle a pris de la distance pour capter l'ambiance, l'atmosphère, la force visuelle de ce territoire particulier qu'est la plage à travers une recherche esthétique différente et inspirée de la street photography.



GALERIE LE RESERVOIR – 46 Quai de Bosc - Sète

VERONIQUE RIVERA

Insomnia

Véronique Rivera crée des collections photographiques, des photomontages, romans photos. Sa dernière exposition solo a eu lieu à la galerie d'art contemporain Art Sant Roch de Céret en décembre 2024

Dans son atelier de Montpellier, elle essaie de créer un univers singulier en immersion pluri-sensorielle, réalisant des installations et des expositions qui évoluent au fil des collections, à la hauteur des dimensions de l'atelier. En août 2023, elle investit l'Espace St Ravy de Montpellier avec une exposition plasticienne en solo, dans laquelle photographies, installations, vidéo, conte et parfum étaient intimement mêlés.

Depuis plus de 30 ans, en parallèle de son travail d'artiste, elle organise des formations dédiées à l'image en milieu scolaire en qualité de partenaire culturelle du Ministère de la culture via le dispositif Pass-Culture. Suite à son exposition à Art Sant Roch, elle est choisie pour intervenir au Musée d'Art Moderne de Céret en 2025.

« *Insomnia* »

Cette collection est un conte visuel inspiré par les rives d'ici (Sète, Montpellier, Port St Louis du Rhône), un moment suspendu où l'esprit s'aventure entre rêve et réalité, invitant au voyage intérieur. Le petit personnage, elle enfant, photographiée par son père à 15 mois à Sète, est le lien de toute cette collection. La petite Sétoise qui est née et a vécu sur l'île singulière, se rebelle, elle se joue des rôles, elle a les clefs, elle est tour à tour chevalier ou fée.

Cette petite fille devient un avatar qui symbolise une enfance libre et la nostalgie d'un monde féerique et inquiétant à la fois car, ou vas-t-on lorsque l'on s'endort ?

Bienvenue en « INSOMNIA », pays imaginaire aux rives de l'étrange, de la poésie et de la profonde légèreté.



ATELIER SOHART – 38bis rue Maurice Clavel – Sète

SOLANGE HACCART

Le porteur de rêves

Solange Haccart, de son nom d'artiste So Hart, est une artiste photographe venant de Saint-Rémy-de-Provence où elle avait d'abord lancé sa propre galerie « Histoire de Voir ». Elle a finalement installé son atelier show-room à Sète il y a 5 ans, aimantée par la singularité de la ville.

Avec son regard de peintre, elle glane ça et là des scènes insolites au cœur des villes, photographie la nature mais aussi les murs du monde. Elle place également l'Homme au centre de ses travaux qu'il soit en solitude, en partage, acteur ou spectateur.

Elle fait partie du groupe des quatre membres fondateurs de l'Association ITINERANCES, dont les premières éditions consacrées à la photographie se sont déroulées en 2023 et 2024.

En novembre 2023, à Paris Photo : **Prix Accessit du Jury au Concours Estée Lauder Pink Ribbon.**
2015 : Lauréate du Grand Prix Photo de Saint-Tropez.

La série « Le porteur de rêves » est née d'une déambulation photographique effectuée par la photographe en novembre 2024 le long du littoral occitan jusqu'à la frontière espagnole.

Au fil de son périple, les paysages semblaient se confondre, ports de pêche, lagunes, mer, plage, rochers... Et pourtant, le littoral présente une infinie diversité de tableaux propres à chaque lieu.

Un choix s'est alors imposé à l'artiste, celui du « porteur de rêves » qui serait le passeur de ce qu'elle voit, une chair commune du corps et du monde.

De rives en dérivées, il emporte dans sa valise les images dont il rêve, il nous fait toucher le palpable comme l'impalpable faisant de ce voyage intemporel un voyage intérieur emprunt d'un territoire admiré et inspirant.



ATELIER SOHART – 38bis rue Maurice Clavel – Sète

JACQUES VAZQUEZ

Vierges noires, chevaux blancs et Méditerranée

Arrivé en France à l'âge de 3 ans, pour rejoindre sa famille de laquelle il avait été séparé dès le plus jeune âge pour des raisons politiques, la photographie a été pour Jacques Vazquez un moyen pour se reconstruire des racines et un roman familial.

Il a commencé la photographie à partir de 14 ans. À 16 ans, il monte un petit laboratoire et vend ses premiers tirages. Quelques années plus tard, il en fait son métier jusqu'à ce que la bulle spéculative du marché de l'art des années 90, éclate et y mette fin.

En 2016, il quitte, par retraite anticipée, son métier de directeur d'établissement pour reprendre le métier de photographe. Parallèlement, il dispense des cours de photographie, et participe activement à l'organisation de *la Biennale de la Photo des Azimutés d'Uzès*, au sein de la direction collégiale dont il fait partie.

En 2024, pour sa première participation à un concours, il est lauréat du concours Canon/*Fisheye* « Lumière sur la couleur » et exposé lors des rencontres d'Arles.

Le pèlerinage des Saintes-Maries-de-la-Mer, dit encore « pèlerinage des Gitans », accueille chaque année, les 24 et 25 mai, des Roms, Manouches, Tziganes et Gitans arrivant des quatre coins d'Europe pour vénérer leur sainte, Sara la Noire. La statue de la Vierge noire est portée en procession par les pèlerins, accompagnés par les gardians et leurs chevaux blancs typiques de la région, sur un parcours qui les mène depuis l'église fortifiée du XII^e siècle, jusqu'à la mer.

Cette série, non encore exposée, est extraite d'un travail entamé en mai 2023 mettant en exergue la cohabitation entre les croyances populaires et religieuses, la culture gitane, et les traditions locales empreintes de chevaux et de taureaux. Ce travail se situe entre la photographie de rue et la photographie de reportage s'attachant à donner à chaque image, une force qui lui permette de vivre sa propre existence plastique et narrative.



ESPACE GEORGES HOTEL – 8 Rue Gabriel Péri – Sète

FRED TROBRILLANT

Sète arrivé près de chez vous...

Auteur photographe vivant et travaillant à Sète, Fred Trobrillant a été formé au métier de reporter photographe après avoir suivi des cours de l'ENSP d'Arles. Formateur à Connexion Graphique de 2017 à 2024, il intervient régulièrement dans les écoles de Beaux-Arts où dans des festivals photographiques pour des initiations aux prises de vue à la chambre et avec des procédés anciens

Il a exposé à Montpellier (Hors les murs, Boutographies...), Marseille (PhotoMarseille), Lausanne (musée Olympique), Paris (Palais Royal, Conseil d'État, Artistik Rezo), etc...

Dans notre monde de circulations, il s'est trouvé confronté à une méditerranée traversée par les questions identitaires. Ces interrogations l'ont conduit à s'y confronter et à en photographier les rives, les villes, les gens et en particulier Sète, une ville profondément vivante loin des interprétations sommaires. Il capte des temps instables, points de bascules entre ce qui s'est perdu et l'incertitude de ce qui va advenir.

Dans sa série « *Sète arrivé près de chez vous...* », réalisée uniquement en procédé ancien, les Orotones, il explore les différentes possibilités offertes par ce procédé afin de nous questionner sur la représentation du réel, pour susciter en nous un regard neuf et décalé sur ce qui nous entoure et que nous ignorons la plupart du temps, chargé souvent de zones d'ombres.

L'Orotone est un procédé de tirage argentique sur verre, préalablement enduite d'une émulsion au gélatinobromure d'argent. Après le développement, le dos de la plaque est doré à la main. On obtient une épreuve qui devient noir et or...



Atelier Galerie Catherine LEVEQUE – 3 Quai Adolphe Merle - Sète

KARINE BARRANDON

Rencontres au bord du chemin

« En arpenteuse de chemins creux, Karine Barrandon connaît profondément les paysages du Languedoc. Comme d'autres artistes qui avaient fui en d'autres temps les feux de la capitale - on pense aux félibres Georges Dezeuze ou Camille Descosy - elle préfère les causses, les falaises, les sentiers, les cimes plutôt que les cimaises blanches des ateliers urbains. Cette nature en perpétuels changements de couleurs, d'odeurs, d'ombres et de lumières alimentent une poésie de l'image faite de formes dessinées, peintes, virtuelles, sonores ou cinématographiques.

Tous les médiums sont ainsi convoqués pour restituer les sensations intimes de ses déambulations dans une mise en scène généralement colorée qui se joue des échelles. Naturaliste dans l'âme, elle prélève diverses curiosités qui pourraient nourrir elles aussi des formes nouvelles. Son panthéon secret de clous rouillés, de coquilles étranges, de pierres remarquables, de lichens échevelés et de tant d'autres rencontres conserve la mémoire de ces chemins arpentés.

Karine Barrandon fait de ses marches son œuvre, comme tant d'autres artistes contemporains - Andy Goldsworthy, Hamish Fulton, Francis Alys, Richard Long... - et chacune d'elle est une épiphanie. »

Philippe Saulle

Les photographies dans le travail de Karine Barrandon :

La photographie documentaire, au fil des balades et de la déambulation, est une manière pour elle de s'imprégner, de cadrer, pour restituer ensuite en dessin ou peinture les traversées de paysages. La photographie d'archive peut prendre la forme de planches pour restituer une balade de bout en bout tel un roman photo, ou encore de photo-portraits de fleurs, de pierres ou fossiles, ramassés ou rencontrés.

Les photographies présentées à Itinérances Foto font partie d'une installation, elles sont associées à des dessins, des peintures ou des objets récoltés.



GALERIE LATELIER – 29 Rue Honoré Euzet - Sète

THIBAUT STREICHER

Azur – (en binôme avec Nathalie Maufroy)

« C'est d'abord Sète en hiver.

« Sète après un naufrage.

« Sète comme une escale infinie.

« Sète, avec ses lumières vibrantes et ses contrastes saisissants, devient pour moi une île d'expression « idéale. Loin des grandes villes, j'y trouve un espace intime où la lumière façonne l'âme de la ville. « Mon travail, d'abord réalisé en cyanotypie, joue sur une gamme délicate de nuances de bleu profond, « de teintes délavées ou accentuées. Chaque détail, chaque ombre, devient une découverte, un instant « « suspendu.

« Ici, la poésie est dans le quotidien, elle se mêle à la beauté des paysages marins et urbains, où la mer, « la lumière et l'horizon se fondent dans une même brise créative. »

Né en 1980, Thibaut Streicher a étudié à l'École des Arts Décoratifs de Strasbourg.

Entouré d'un milieu artistique, il expérimente très vite en jouant avec les propositions de son environnement. Il aborde les arts simplement sans se soucier de la voix à prendre. Passionné de théâtre et de cinéma, il débute en s'inscrivant dans un cursus scolaire en réponse à sa sensibilité scénique.

Très vite, il prend conscience de son besoin d'indépendance et décide de poursuivre sa formation dans les arts plastiques, il apprend à manier la chimie photographique et parvient à fusionner son travail de composition picturale avec la teneur de ses propos photographiques.



La vitrine de l'Astrelier – 11 Rue Lakanal - Sète

NATHALIE MAUFROY

Azur – (en binôme avec Thibaut Streicher)

« Une marée d'encre traverse un livre, des crustacés remuent dans nos assiettes et la mer grignote nos châteaux de sable. C'est un plongeon dans un univers immersif, à travers une série d'installations audiovisuelles, de dispositifs ludiques et de photographies en réalité augmentée.

Les installations oscillent entre nature morte et tableau vivant, tandis que les images en mouvement « jouent sur l'apparition et la disparition.

L'eau salée est une matière vivante et fluide, capturée et relâchée pour interroger notre relation à l'environnement et au bord de mer avec humour et poésie.

Ici, le mouvement de l'eau devient une force d'altération : elle inonde, façonne, efface et interroge notre quotidien. »

Nathalie Maufroy est une artiste visuelle et numérique belge, formée en scénographie à l'École Nationale des Arts Visuels de La Cambre à Bruxelles. Après un parcours dans le spectacle vivant en tant que scénographe, accessoiriste et costumière, elle développe une pratique qui croise installation, vidéo et interventions dans l'espace public.

À travers des installations immersives, des photographies augmentées et du mapping vidéo, elle explore la relation entre le vivant et son environnement, la mémoire des lieux et la transformation des espaces.



La vitrine de l'Astrelia – 11 Rue Lakanal – Sète

EMILIE ALLAIS

How to disappear and never be found

Née à Paris en 1976, Émilie Allais vit et travaille à Marseille.

Après des études d'histoire et de cinéma, Émilie Allais suit les cours du soir à l'École Nationale de la Photographie d'Arles et se forme auprès de différents photographes. Son univers, bercé d'inquiétante étrangeté, surgit souvent de la nuit et s'apparente au conte. Omniprésente, la fiction n'y est qu'effleurée, jamais explicitée. Ses photographies nous conduisent vers un ailleurs dans une atmosphère fantasmagorique, entre partie de cache-cache et camouflage.

How to disappear and never be found ?

Le fantasme de disparaître serait très fréquent, le passage à l'acte s'expliquerait, selon certains psychanalystes, par la chute de l'idéal du moi, d'autres pensent que ce serait lié à la difficulté à établir la bonne distance avec les autres. La loi, par ailleurs, est formelle : tout majeur est libre d'aller et venir à sa guise et s'il le souhaite de rompre radicalement avec sa famille. On l'appelle le droit à l'oubli. Dans le monde entier des personnes choisissent de disparaître pour renaître sous une autre identité. Au Japon, les évaporés se comptabilisent par centaines de milliers chaque année. Cette série est une tentative d'exploration de ce phénomène à l'état de fantasme dans un processus de recherche au long cours.



GALERIE LATELIER – 29 Rue Honoré Euzet, 34200 Sète

ULRICH LEBEUF

Spettri di famiglia

Ulrich Lebeuf est un photographe français. Il est également depuis 2014 le directeur artistique du festival de photographie MAP à Toulouse et anime des workshops en France et à l'étranger.

En Mai 2016 il reçoit le Prix Jean Dieuzaide décerné par l'Académie des Arts du Languedoc. Membre de l'agence MYOP depuis janvier 2007, ses travaux sont publiés dans Le Monde, Libération, The New York Times ou des magazines comme Grazia, VSD, Géo, M Le Monde... Les photographies d'Ulrich Lebeuf sont réalisées, depuis plus de vingt ans, sur les terrains de l'actualité, lieux de conflits ou de pouvoir, lieux où l'histoire se décide et se fait.

En parallèle à son travail pour la presse, il poursuit des travaux photographiques plus personnels, où il alterne les processus photographiques selon les sujets : de la couleur, au noir et blanc, en passant par le Polaroid, ou des procédés proches de l'art pictural. En 2022 il est lauréat de la grande Commande photographique du Ministère de la Culture et de la BNF.

« *Spettri di Famiglia* ce sont des images charbonneuses, enfouies depuis des lustres, puis lentement remontées des galeries profondes de la mémoire, ces endroits dédiés au pire et où l'on n'aime guère trainer. Ces images sont l'obscur récit d'un abandon, la fin brutale d'une enfance française, tranchée au hachoir. Un soir, à la fin des vacances, un père dit à Charlotte, sa fille d'une dizaine d'années, « on ne peut pas te ramener avec nous, il va falloir que tu restes ici ».

Et ici c'est l'Italie, c'est Naples, l'étranger, le bout du monde et pour une enfant, sans ses parents, la fin de tout. Et ce tout s'est joué sans explication, hors de la raison, du bien comme du mal. Simplement, la foudre du malheur s'est abattue, un soir d'été, à la fin des vacances..... Voilà comment naissent et prospèrent les « *Spettri di Famiglia* », ces fantômes domestiques qui tapissent les mémoires et hantent les livrets de famille. » (J.P. Dubois)



GALERIE LE RESERVOIR – 46 Quai de Bosc – Sète

En 2025, de l'air fête ses 25 ans!



de l'air
LE MAGAZINE QUI DONNE À VOIR
DEPUIS 25 ANS

de l'air

LE MAGAZINE QUI DONNE À VOIR

Le 18 avril 2000 sortait dans les kiosques un magazine taille XL, imprimé sur un beau papier pas glacé pour un sou, vendu 29 francs et promettant des « reportages d'un monde à l'autre ». Doté d'une maquette élégante et originale (signée Gilles Poplin, l'un des cofondateurs) **de l'air** souffle un vent nouveau dans l'univers de la presse photo. Pas de star ni top en couv, pas de test produit ni de conseil sur l'utilisation d'un filtre couleur à l'intérieur, mais des reportages de jeunes photographes comme Grégoire Korganow et Julien Chatelin, tous deux cofondateurs, Olivier Culmann (Tendance floue), le regretté Jérôme Brézillon et Isabelle Eshraghi (VU'), qui témoignait dans son sujet d'une jeunesse iranienne déjà révoltée et nous avait présenté une totale inconnue, Shadi Ghadirian, autrice d'une couverture collector!

Ce premier numéro fut un succès. Public et critique. Heureusement, car la pub se montrait discrète dans les pages de ce journal difficile à classer. Il y avait bien une voiture qui ne roulait pas à l'électricité, une pellicule qui vantait des couleurs éclatantes, un téléphone qui se contentait de téléphoner, un opérateur qui nous promettait la lune avec un nouveau service appelé l'Internet...

Un autre monde dans lequel **de l'air**, financé avec quelques milliers de francs, totalement indépendant, inaugurerait une nouvelle ère, celle de la presse photo d'auteur. Des années plus tard, onze ans exactement, cette écriture photographique sera honorée lors d'une exposition retentissante à la Mep à Paris, sobrement et justement appelée **Génération de l'air**. Une jolie récompense. Et vingt-cinq ans après, au temps des écrans, **de l'air** persiste, insiste, résiste. Certes, le reportage n'est plus l'apanage du magazine, le format a rétréci, les finances toujours tendues, mais le désir de *donner à voir* est toujours là, plus que jamais.

Stéphane Brasca.





EVENEMENTS

Samedi 10 mai :

- *11h30 Ouverture et Vernissage de l'exposition prélude « **Rives et dérives** » Chapelle du Quartier Haut.
- * 16h00 Rencontre des photographes avec le public et signatures des ouvrages.

Vendredi 23 mai :

- *19h30 Rencontre avec Georgia Makhlouf, écrivaine, pour son livre « Pays amer » sur les traces de Marie El Khazem, photographe libanaise des années 20, en présence d'Alain Ceccaroli, et vernissage expo Anne Voefray à la **Nouvelle Librairie Sétoise**.

Samedi 24 mai :

- * 11h30 **Vernissage inaugural du IF** sur le **Chalutier Louis Nocca**.
- * 15h00 A Latelier : Rencontre avec E. Allais, K. Barrandon, M. Rossignol.
- * 17h30 Galerie Le Réservoir : rencontre avec les photographes, signatures. Vernissage de l'exposition.

Dimanche 25 mai :

- *11h00 Le Vent se Lève : Rencontre avec Catherine Marcogliese.
- *18h00 Vernissage Lucie B. au restaurant « Le Court Bouillon ».

Lundi 26 mai :

- *18h00 Vernissage Jacques Vazquez au Georges Hôtel.

Mardi 27 mai :

- *18h00 Vernissage Sanae Zaidi et Anne Mocaër à la Médiathèque François Mitterrand.
- *19h30 Vernissage Antoine Dambrine au Lieu Noir.

Mercredi 28 mai :

- *11h30 Vernissage Chiara Indelicato à l'atelier du Pont de Pierre.
- *19h00 Vernissage Solange Haccart et Véronique Rivera à SoHart.

Jeudi 29 mai :

- *10h00 Atelier Petit IF « Un jardin dans la Rue », animé par LUCIE B – Rue de Tunis.
- *11h30 Vernissage C. Adam de Villiers sur le bateau Amadeus.
- *20h30 Projection pour les 25 ans de **de l'air** au cinéma **Comoedia** – Sète.

Vendredi 30 mai

- *11h30 Vernissage Fred Trobrillant – Atelier Catherine Lévêque.
- *18h00 Vernissage Caroline Perrier – Atelier Il était deux fois 7.
- *19h30 Vernissage Thibaut Streicher-Nathalie Maufroy à la Vitrine de l'Astrelier.



Samedi 31 mai

- *9h30 à 17h30 Stage portrait photo sur 2 jours animé par Fred Trobrillant au Cyclo.
(S'inscrire au préalable : lecyclo.contact@gmail.com)
- *11h30 Vernissage de Pierre Thiébaut et Henri Kartman aux Jardins du Musée Paul Valéry et du Sémaphore.
- *19h00 Vernissage JC. DURU au Petit Lieu.

Dimanche 1^{er} Juin

- *9h30-13h00 Suite du stage portrait photo animé par Fred Trobrillant au Cyclo.
- *10h30 Rencontre avec Éric Rumeau : vernissage salle des escaliers de la Macaronade.
- *13h00 Vernissage Atelier Petits IF « Un jardin dans la rue » rue de Tunis.
- *18h00 Soirée Projection – Apéro – Musique - à la Guinguette Thau' Thèmes.

Mardi 3 juin

- *18h30 Vernissage Audrey Detournay à l'Agence Pietrapolis.

Mercredi 4 juin

- *18h30 Vernissage Claude Corbier à l'atelier Les Petites Choses Vives.

Jeudi 5 juin

- *19h00 Vernissage Philippe Fourcadier Atelier Jacques Chevalier.

Vendredi 6 juin

- *19h30 Conférence par **F. Bordes** sur « **Nadar** » à l'École des Beaux-Arts.

Samedi 7 juin

- *19h30 Réunion des photographes IF 2025 – Restaurant Court Bouillon.
(S'inscrire au secrétariat de l'IF – prix repas non pris en charge)

Dimanche 8 juin

- *19H00 Diaporama et soirée de finissage – DJ – à la Praïa (sous réserve).

Pendant tout le IF : Portraits à l'Afghanbox par Fred Trobrillant ! (Voir sur réseaux sociaux).

Évènements amis :

Samedi 10 mai

- *17h00 >23h Soirée des ateliers Lazarus – Lupa – Cagnard « Ça s'aime très fort ».

Mercredi 28 mai

- *19h00 Au 47 rue Pierre Sépard :
Performance LECTURE / CHANTS de l'artiste Angèle Prunelec inspirée
par les photographies exposées par la PODA ((La Petite Œuvre d'Art) du
24 mai au 1^{er} Juin.

Jeudi 29 mai et 5 juin

- *18h00 Conférences de Jean-Christophe Causse sur le bateau Amadeus.



Partenaires et sponsors :



INFOS PRATIQUES ET CONTACTS

Dates :

- Prélude Chapelle du Quartier Haut : du 10 Mai au 1^{er} Juin 2025.
- Parcours Photographique : du 24 Mai au 9 Juin 2025.

Lieux :

À Sète

- Lieux institutionnels :
 - Chapelle du Quartier Haut.
 - Jardin du Musée Paul Valéry.
 - Jardin du Sémaphore.
 - Médiathèque François Mitterrand.
 - Murs du CRAC.
- Galeries, Ateliers d'artistes : parcours dans toute la ville.

Horaires d'ouverture :

- Chapelle du Quartier Haut : Ouverte tous les jours, sauf le mardi, de 10h à 18h.
- Jardins Musée Paul Valéry et Sémaphore : du mardi au dimanche inclus, de 10h à 18h.
- Médiathèque François Mitterrand : du mardi au samedi inclus, de 10h à 18h.
- Galeries et Ateliers : du mardi au dimanche de 14h30 à 19h. Ouverture exceptionnelle le Lundi 9 Juin de 14h30 à 19 h pour le dernier jour du IF 2025.

Quartier Général du IF :

- Du 24 Mai au 5 Juin inclus : Chalutier Louis Nocca, quai Général Durand - Sète



Contacts :

- Mail : itinerances.foto@gmail.com
- Tel : Secrétariat : 06 71 19 98 24
Direction : 06 64 32 19 15
Comptabilité : 06 25 22 63 40

Réseaux sociaux :

- Facebook : [itinerancesfoto 2024-2025](https://www.facebook.com/itinerancesfoto)
- Instagram : [@itinerances_foto](https://www.instagram.com/itinerances_foto)



Itinérances Foto® est une production de « Itinérances, Regards et Expressions sur l'Art du vivant », Association Loi 1901 déclarée dont le siège social est à Sète 34200 – 38b rue Maurice Clavel. Adresse postale : 45 Quai de Bosc – 34200 Sète.